Le pilote Claude Lelaie est passé par l'aérodrome de Pouilloux

Le mercredi 27 avril, devant des milliers de personnes rassemblées et des téléspectateurs innombrables, l'A380, dernier né de la gamme des Airbus s'arrachait du sol.
Une victoire technologique inimaginable il y a vingt ans et qui, aujourd'hui, propulse le géant européen de l'aviation en position de constructeur mondial numéro un.
Aux commandes de l'appareil, le chef des essais en vol, Claude Lelaie, 58 ans et mordu de pilotage.

Ancien pilote de chasse, il a testé pratiquement tout et a un carnet de vol qui en ferait rêver plus d'un.
En octobre dernier il était en visite à Pouilloux, répondant à l'invitation des anciens de Cluny qui, en 1965, avaient eu l'idée de monter un petit avion de toutes pièces. Il leur avait fallu trois années d'études et de réflexion avant que le projet ne prenne corps et dès 1968, commençaient les premiers travaux d'assemblage à Cluny, puis à Pouilloux dans sa phase finale; La création de cet avion, dans l'esprit d'alors, devait répondre à une nécessité d'abaisser les coûts d'apprentissage du pilotage (déjà !) et servir d'outil promotionnel pour les élèves.
À l'époque, c'est Claude Lelaie qui avait fait le premier vol d'essai à bord de l'AM69 et en avait analysé les forces et les faiblesses. Pratiquement quarante années plus tard, il était revenu sur le terrain pour revoir cet appareil mythique rénové entièrement et prêt à reprendre les airs.



L'automne dernier, Claude Lelaie (à gauche) était dans les hangars de Pouilloux

Dans une interview donnée récemment à notre confrère Le Figaro, Claude Lelaie évoque avec beaucoup de nostalgie et de passion cet événement, rendant hommage, en passant, à l'aviation légère, celle des aéro-clubs «*essentielle dans le paysage français et sans qui les grandes compagnies actuelles ne seraient pas ce qu'elles sont*».
Du côté des pilotes privés de Pouilloux, chacun garde en souvenir de ce passage, l'image d'un grand technicien de l'aéronautique, d'une humilité extrême et qui, malgré un planning de travail quasiment surchargé dans le contexte de l'A380, a pris de son temps pour revenir aux sources.

M.S.